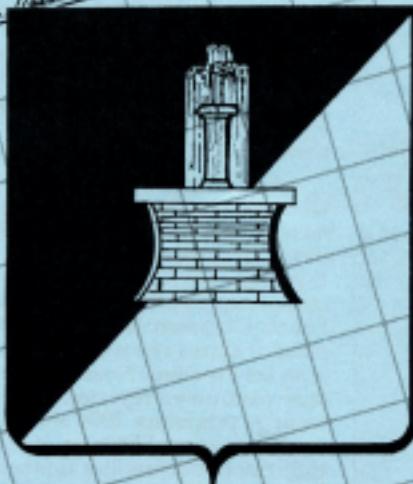
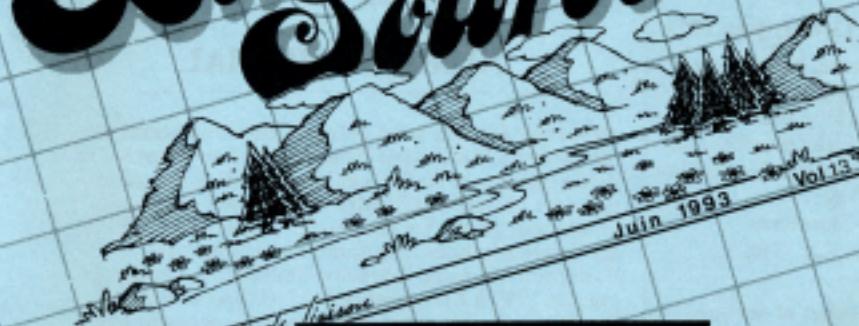


# La Source



PUISONS TOUJOURS À BONNE EAU

Ralliement des Familles Bonneau

Membre de la Fédération des familles souches Québécoises

## La Source

Volume 13, no 1, juin 1993

La Source, bulletin de liaison du Ralliement des Familles Bonneau est distribué aux membres du Ralliement et elle prend sa "source" au:  
200 de Bernières,  
Québec, QC. G1R 2L7

■ Conception et écriture  
*Gilles Bonneau*

■ Collaboration et Photographies  
*Rose Bonneau-Faulkner*

■ Photocomposition  
*Emile Bonneau*,  
Québec

■ Dactylographie  
*Claire d'Auteuil-Bonneau*,  
Québec

■ Page couverture  
*Jude Bonneau*,  
Rivière-Ouelle

ISSN 0844-2649

## Sommaire

### NUMÉRO SPÉCIAL

**T**el que promis, voici enfin ce numéro spécial du bulletin "La Source" consacré entièrement à l'un des membres du Ralliement des familles Bonneau qui s'est illustré et s'illustre encore avec réputation et honneur parmi les grands des arts et de la culture du Canada français: Madame Rose Bonneau-Faulkner. Madame Bonneau-Faulkner est née le 1 janvier 1911 à Manchester, N.H. (USA) et malgré ses 82 années déjà bien remplies, elle poursuit une oeuvre littéraire en poésie avec une ténacité et une vivacité d'esprit qui étonnent tout son entourage. Le Ralliement des familles Bonneau désire par ce geste, lui rendre un hommage bien mérité et qui sera sans doute partagé avec un grand bonheur parmi tous ses membres.

Vous avez sans doute remarqué que le Ralliement des familles Bonneau est demeuré silencieux au cours des derniers mois... c'est pour mieux rebondir! À ce numéro spécial, suivra peu de temps avant la période des fêtes, le numéro: DECEMBRE 1993 qui sera presque entièrement consacré aux Bonneau de l'ouest Canadien. Si vous avez des nouvelles, des articles et autres sujets à faire paraître, n'hésitez pas à nous les expédier. Nous nous proposons toujours de faire paraître un répertoire des membres du Ralliement au printemps 1994 ainsi qu'un feuillet couleur recruteront sur l'histoire, les buts, les objectifs du Ralliement des familles Bonneau. À la prochaine.

*Gilles  
votre éditeur.*

## *Un mot... de PRÉSENTATION*

**F**aire un numéro spécial de notre bulletin de familles sur la poésie... il faut être drôlement culotté! En feuilletant les nombreux magazines, revues et journaux qui entrent dans nos vies quotidiennement et en bouquinant la multitude de livres qui arrivent régulièrement sur les tablettes de nos librairies, il faut bien se rendre compte que la place de la poésie et de ses artisans est non seulement négligée mais presque inexistante. "...il faut vouloir de toutes ses forces et de toute son énergie que la poésie obtienne ses lettres de noblesse et ne soit plus l'enfant pauvre de la littérature..." Ce cri du cœur fut lancé par notre invitée vedette madame Rose Bonneau-Faulkner, alors présidente de l'Association Arts et Lettres du Québec dans le bulletin "Les Echos" (organe officiel de l'Association) au mois d'octobre 1985. Un peu plus loin elle ajoutait: "Que par notre enthousiasme un ciel s'illumine; que par nos efforts collectifs s'élargissent ses horizons."

**"Un poète est un monde enfermé dans un HOMME".**

V. Hugo

Élargir **NOS** horizons: Voilà le défi qui nous incombe aujourd'hui de vous présenter ce numéro "spécial, un peu hors de l'ordinaire"; un numéro cadeau en guise de remerciement pour votre fidélité à nous suivre dans cette grande aventure que constitue le Ralliement des familles Bonneau.

Lorsque l'on parle de poésie, on évoque tout de suite une sorte de magie des mots et derrière cette prestidigitation rythmique, sonore et visuelle des phrases, il y a le jongleur, le magicien, le poète ou la poëtesse. "La poésie est un don de Dieu. Elle se cultive et comme la



*Photo prise dans le hall d'entrée de l'hôtel de ville de Granby dimanche le 5 juillet 1992 à l'occasion du dernier grand rassemblement des familles Bonneau.*

*Première rangée, de gauche à droite: Rose Bonneau-Faulkner, Gisèle Gauthier-Bonneau et Soeur Solange Bonneau.*

*Deuxième rangée: Graziella Doucet-Bonneau, Françoise et Thérèse Bonneau.*

*A l'arrière, à gauche, Rita Bonneau et son époux Fernand Courchesne. Ce dernier est décédé le 5 juin 1993.*

*fleur dont la brise transporte le parfum au sein de la foule même indifférente, elle doit laisser trace de son passage et griser les êtres qu'elle frôle de près...*" précise Madame Bonneau-Faulkner dans ce même numéro d'octobre 1965.

La grande famille des Bonneau d'Amérique du Nord peut s'enorgueillir de posséder parmi ses rangs et ses membres un tel personnage, une telle âme chère, une telle "divinité recherchée" en la personne de:

### **ROSE BONNEAU-FAULKNER.**

Ceux et celles qui étaient avec nous un soir de juin 1980 à Ville de la Baie se souviendront sans doute de "l'apparition" presque divine de cette grande dame aux cheveux blancs qui s'est avancée d'un pas alerte et décidé sur les planches d'honneur face à un auditoire déjà conquis, et... d'une voix émouvante, convaincante, avec un timbre de voix doux, chaleureux, intime, avec une mémoire exceptionnelle, commencer à réciter quelquesunes de ses œuvres, de ses plus beaux poèmes, de ses plus belles paroles. Pour plusieurs d'entre-nous, ce fut le choc... une étoile brillante et rayonnante est soudainement apparue au firmament de nos

découvertes. Avec émotion, elle a su ouvrir nos coeurs aux véritables sentiments qui cheminent en elle depuis de nombreuses années. Également, elle a su nous dire en quelques suites de vers, ce qu'elle ressent de cette grande fraternité, de cette grande famille qu'elle a retrouvée, de cette admiration presque viscérale de cet ancêtre qui a fait souche en Nouvelle-France avec toutes ses joies et ses souffrances.

Pour Rose, notre amie, notre conquête, ces instants furent de la joie et du bonheur qu'elle a su partager, dire et redire à tous ces Bonneau et leurs amis qui l'entouraient. Tout au long de ces instants privilégiés, nous l'avons vue et sentie, heureuse et comblée par ce retour aux sources en parcourant le même décor, les mêmes paysages de ses proches parents, ceux de ce grandiose Saguenay.

Tout au long de ces pages que vous lirez sans doute avec attention et "religion", je vous ferai découvrir et aimer cette personnalité tellement sympathique. Bonne lecture et merci de votre attention.



*— à défaut de lui offrir des roses, je lui tends une magnifique gerbe de fraises sauvages —  
en toute amitié.*

*Gilles.  
éditeur de *La Source*  
et directeur général*

# L'emballage de notre cadeau se présente, ficelé par un cordon de rimes...

## Rose sauvage

*Je suis une rose sauvage  
Ayant poussé presque esseulée.  
J'ai craincé que d'aucuns au passage  
Ne me laissent fleur piétinée.*

*Je suis une rose sauvage.  
Ma poésie ? l'ai inventée  
Repoussant les règles d'usage  
Pour mieux exprimer ma pensée.*

*Je suis une rose sauvage.  
J'ai souvent dans une envolée  
Semé des mots sur une page  
Pour n'être pas fleur oubliée.*

*Je suis une rose sauvage.  
Une lumière tamisée  
Me console lorsqu'un orage  
De fraîcheur m'a trop inondée.*

*Je suis une rose sauvage.  
Par la vie je suis menacée.  
Je ris, je pleure et parfois rage  
D'être une fleur non effeuillée.*

Extrait de son premier recueil  
"Pétales",  
paru en août 1983.



**Rose Bonneau-Faulkner**

Photo prise à Montréal au mois de janvier 1991, à l'aube de son 80<sup>e</sup> anniversaire de naissance!

...voici que le papier de "vers" entourant notre présent, se défait...

## Poète... je suis.

*Si c'est... d'avoir en son cœur, en son âme, cette capacité d'émerveillement devant ces fragments d'infini qui offre la nature... poète, je suis.*

*Si c'est... de suspendre son souffle un moment, devant un berceau, un sourire d'enfant, le babil de l'oiseau; de s'émouvoir devant la souffrance; devant une larme qui brille et s'attarde... poète, je suis.*

*Si c'est... d'interrompre un instant sa tâche, qu'importe le temps, l'heure, afin de jeter sur papier, ce trait qui spontanément jaillit de l'esprit, alors... poète, je suis.*

*N'apporte-t-on en naissant, ce "je-ne-sais quoi" dont on ne peut se départir, tel un mal incurable qui nous pénètre, nous trouble ou nous enchanter et nous permet quelquefois de frôler une muse et sa lyre?*

*Quand le rêve fait une halte, on perçoit l'autre côté de la médaille. Le quotidien alors s'impose parce que la vie le demande. On met donc en veilleuse, dans ce recoin de l'être où s'enfouissent les secrets, ce trop plein de l'âme; ce besoin d'exaltation.*

*Et puis un jour, sans trop comprendre pourquoi, comment, c'est l'éclatement.*

*Écrire... devient passion; devient nécessité comme le pain de chaque jour. Écrire... devient... joie de vivre.*

*Rose Bonneau-Faullner*

*Texte paru dans la Revue: Le courrier des marches,  
No. 153, Printemps 1988.  
Bordeaux, France.*

... comment résister à l'émerveillement, à l'étonnement, à la surprise de découvrir "pareille étrenne" (cadeau à titre d'heureux présage...)

**"La Source": une page d'hier, réécrite au présent.**



Joseph Bonneau VII et  
Marie-Rosanna Tremblay.  
Parents de Rose Bonneau  
Photo prise au début des  
années 1910 peu de temps  
après leur mariage.



Toute la famille réunie au début des années 1920.  
le rangée, à gauche: Alice; Antoinette et Roméo.  
2ième rangée Jeanne et Rose; en arrière, Joseph VII et  
Marie-Rosanna.  
Photo prise à Shswinigan.

**D**aucuns, ayant lu dans un des numéros de *La Source*, le court texte concernant mes parents qui se sont épousés en 1908, à Chicoutimi, savent déjà que mon père était un nomade.

On dit plus couramment aujourd'hui: "il avait la bougeotte". Il n'était ni le seul, ni le dernier. Tenait-il ce goût de l'aventure de ces ancêtres qui ont aimé parcourir en tous sens, cet immense pays?

Nous avons donc grandi comme des "enfants de la balle"... (entre deux trains... trois gares).

Pour être devenus ce que nous sommes, il a fallu, certains jours, un "freinage". Est-il nécessaire d'ajouter que ma mère fut le garde-frein?

Une passion de telle envergure... pour l'aventure, ne pouvait se résorber de façon soudaine et définitive. S'il y eut des soubresauts, le temps fit son oeuvre.

Nous avons donc échoué à Montréal, en 1924. Jamais plus mes parents n'ont quitté cette île hospitalière.

D'une famille de 10 enfants, 7 sont parvenus à l'âge adulte. Trois garçons sont décédés, dès la tendre enfance, 4 ans, 2 ans et le troisième n'a vécu que quelques heures. Au grand chagrin de mon père... (les garçons!!... pour le nom.) La lignée... comme il disait.

Sept enfants (6 filles, 1 seul garçon) ont donc vécu, se sont mariés, on éleva leur famille en deçà ou aux abords de l'île. Deuxième de la famille, je suis née à Manchester, N.H., U.S.A. le premier janvier 1911. Quel cadeau du Jour de l'An pour une mère!

Une "rose fragile" que la chaleur et la tendresse maternelles ont empêchée de s'étioler... qui a résisté aux intempéries... à ces courants imprévisibles traversant l'existence... mais la rose est demeurée "fragile".

Malgré certaines étapes difficiles, je suis encore là, à surprendre quiconque par l'énergie et la vitalité que j'affiche... cela, à cause du rythme de vie auquel je dus toujours m'astreindre.

Avant de nous quitter, prématurément, hélas, à l'âge de 43 ans, ma mère me pria de parfaire l'éducation de la "petite dernière", qui avait alors 9 ans et qui se voulait, par surcroît, ma filleule. La tâche ne fut pas ardue... l'enfant était docile. Mais la confiance qui me fut alors témoignée m'a profondément touchée.

Mes études? Fragmentées, morcelées à cause des nombreux déplacements. Il fallait mettre les bouchées doubles... recueillir les miettes. Je fis ma première communion à 5 1/2 ans, chez les Religieuses Ursulines, à Grand'Mère et je terminai mes années de scolarité chez les Dames de la Congrégation, à Montréal.

J'eus alors la chance d'obtenir un emploi très convoité... celui de secrétaire au Bureau du Clergé, à la Maison Dupuis Frères, à Montréal. J'occupai cette fonction durant quatorze années... correspondant avec les dignitaires et membres des communautés religieuses, qui se sont succédés à nos bureaux. Tous les évêques du Canada qui furent nommés au cours de cette période, ont également requis nos services.

Puis, j'épousai Gaston Faulkner, canadien-français-québécois, malgré son nom anglais. Notre union n'ayant pas été comblée comme nous l'aurions souhaité, nous avons, un jour, décidé d'adopter une petite fille. J'ai essayé, au cours des années, de taire ce geste, (en dehors du cercle de famille j'entends), afin de ne pas entendre sans cesse répéter que nous avions fait une bonne action.



Marie-Rosanna Tremblay-Bonneau. Mère de Rose Bonneau.  
Photo prise à Montréal en 1934.



Gaston Faulkner et Rose Bonneau.  
Photo prise à Montréal, le 20 octobre 1945 à l'occasion de leur mariage.



Rose et sa fille Micheline.  
Photo prise à Montréal en 1974.

Comment un geste imbu d'autant d'égoïsme pouvait-il être en quête d'une glorieuse? J'avais besoin d'une fille!... Elle aurait pu avoir 10 mètres.

Je ne pouvais envisager toute une existence devant un berceau vide. Je crois que les bras qui ne se referment pas sur un petit être, se privent d'un bonheur indicible... d'une joie à nulle autre pareille. Bien à regret, je n'ai pu donner un frère, une soeur, à cette enfant à qui j'ai voué... à qui nous avons voué tout ce que le cœur humain peut contenir d'amour, d'affection, de tendresse émerveillée en la regardant s'épanouir. Par elle, j'ai deux petits-fils que j'adore.

Je lève aujourd'hui le voile sur certains faits de ma vie intime, sachant que rien n'échappe à la généalogie lorsque celle-ci étend ses tentacules.

Le sentier, pour chacun, n'est jamais tapissé que de roses, non plus que de ronces. Je considère donc que j'ai reçu large ma part de compensation. J'ai vécu, je vis au sein d'une famille on ne peut plus unie... se serrant davantage les coudes à mesure que le cercle se rétrécit... ce qui n'empêcha aucun de nous de suivre son propre cheminement... d'avoir un but précis... un idéal à atteindre.

Chez moi, c'est ce goût pour l'écriture qui ne s'est jamais démenti. Il s'est même intensifié au fil des ans. Ce fut d'abord, le style épistolaire. Très jeune, j'entretenais déjà les liens entre les parents éloignés et nous... mais, insensiblement, chaque fois, je glissais vers la poésie, répondant ainsi à l'invite d'une muse fidèle. Car, poète je suis et je remercie le ciel pour ce que je sais être: "un don".

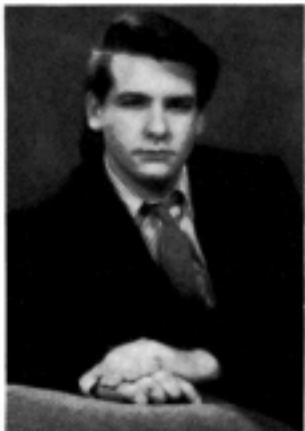
Après le décès de mon époux (survenu l'année de l'expo 67), la poésie devint vraiment le centre de mes préoccupations.

Je me suis jointe à des Associations littéraires: Arts et lettres du Québec, (dont je devins la secrétaire-trésorière et puis la présidente); le regroupement des Auteurs et éditeurs autonomes... et la Société des écrivains canadiens (Section de Montréal), dont je suis toujours membre.

J'ai publié dans des Anthologies, des journaux, des revues; j'ai trois recueils édités, des poèmes; je prépare



Erich, son petit-fils.  
Photo prise en 1983.



David, son deuxième petit-fils.  
Photo prise en 1990.

simultanément deux manuscrits, l'un contenant des textes en prose, petites nouvelles et anecdotes et l'autre, un recueil de poésies. (J'ai à ce jour, écrit au delà de 1000 poèmes.) Certains d'entre eux furent primés, au cours des dix dernières années, lors de concours littéraires internationaux, au Québec, mais surtout en France.

A la solitude imposée par le destin, suivit celle que j'ai délibérément choisie afin de laisser libre cours à ce besoin d'exaltation, trop longtemps refoulé, qui toujours hantait mon esprit.

J'ai remué les souvenirs transis dans la mémoire;  
j'ai immortalisé l'exquise magie des rêves;  
j'ai traduit, à travers mes rimes et mes vers, la beauté de toutes choses créées;

j'ai chanté l'amour; les saisons de la vie;  
la gamme de tous les sentiments humains, mais aussi...  
et surtout l'amitié, (cette perle rare) qui se veut sans frontières et qui m'incite à vous offrir...

*"cette page d'hier, réécrite au présent." \*\**

*Rose Bonneau-Faulkner*

\*\*extrait de l'un de mes poèmes, intitulé: "La Source".



Rose Bonneau au bureau du clergé. Montréal 1934.

## Chronologie et événements...

- Premiers poèmes parus dans une Anthologie, éditée par Huguette Uguay, "Parlez-nous d'amour", en 1975.

- Trois recueils de poésies édités par l'auteur:

**Pétales**, paru en 1983;

**Le chant de la nature**, paru en 1984;

**Une gerbe... un bouquet**, paru en 1988.

- De nombreux poèmes ont paru dans des revues, journaux, bulletins, dont: "Age d'Or Hebdo"; "Le Nouvel Age"; "Vertet"; "Vers-Québec"; "Étapes" et principalement dans le bulletin "Les échos", organe officiel de L'Association Arts et Lettres du Québec dans lequel elle avait une chronique régulière.
- Plusieurs poèmes principalement ceux qui ont paru dans son recueil de poésies à forme fixe: "Une gerbe... un bouquet" ont été primés lors de joutes littéraires tant au Québec qu'en France soit à Bordeaux, à Nîmes et à Lyon en 1985, 1986, 1987, 1988, 1990, 1991 et 1993. Voici un extrait d'une critique de son premier recueil de poésie: "Pétales" faite par Bernard Aurore, chroniqueur littéraire à la revue "Visages du XXe siècle" dans le numéro de juin 1987:

*"Ces pétales sont de couleurs et de senteurs diverses: chaque lecteur peut au moins en conserver un et mettre son cœur en communion avec celui du poète. Car ce livre est riche d'un bonheur qui veut être partagé. Le poète affectionne le vers court, lequel lui permet des élans, des sourires furtifs, des caresses suggérées:*

Mon bonheur a des ailes./ Je m'envole avec elles / Quand il m'offre le pain, / De l'amour... et le vin! (p. 68)

*Livre de vie? Sans doute. Mais la chance, à l'école de Rose Bonneau, serait de savoir lire la nôtre comme elle lit la sienne!"*

## Des projets...?

## Des réalisations...?

- Deux manuscrits sont actuellement en préparation:  
"Rêveries douces" recueil de poésies et,  
"Paroles en cadence", une suite de petites nouvelles, d'anecdotes et de récits authentiques. Levons un coin du voile...

*...C'est d'abord une avalanche de mots, que j'écris.  
Ces mots du quotidien qui s'amoncellent... j'écris.  
J'en noircirais des pages et des pages, j'écris.  
Quelquefois même sur la plage, j'écris.  
Devant ce qui m'enchante, m'émerveille, j'écris.*

*Un soupir, un silence, une pause... j'écris.  
Au sortir d'un songe, encore toute troublée, j'écris.  
Que je pleure ou bien que j'aime... j'écris.  
Quand la nuit, dans son immense voile  
enrobe toutes les étoiles, j'écris.*

*Quand la lune, après un dernier clin d'oeil,  
sur un croissant, se retire, j'écris.  
Quand tout autour, je sens la vie qui bat, j'écris.  
Lorsque le printemps refleurit, j'écris.  
Devant la grisaille de l'automne, j'écris.*

*Une envolée poétique...  
Une pensée nostalgique, j'écris.  
Et voilà que ce déluge de mots,  
Que ces bribes de phrases se bousculent,  
s'entrecroisent, s'enchevêtrent  
et finalement s'alignent  
me permettant ainsi de vous offrir  
Mes paroles en cadence...*

- En 1986, elle a enregistré sur ruban, avec accompagnement musical, des poèmes extraits de ses deux premiers recueils: "Pétales" et "Le chant de la nature". J'ai le bonheur d'avoir en ma possession ces enregistrements et c'est une sorte de testament littéraire unique, original, sans prétention et qui porte à la "rêverie douce" ... absolument remarquable et à se procurer.

- En 1990, elle enregistre également sur ruban de vieux airs qui n'ont pas encore sombré dans l'oubli: "J'ai nette souvenance"... Ce sont des chants, des airs que chantaient ses grands-parents, ses parents et encore heureusement des gens de l'actuelle génération.
- En 1990, suite au grand rassemblement des familles Bonneau à Ville de la Baie au Saguenay, elle s'intéresse davantage à la généalogie et au cheminement de ses ancêtres. Elle fait paraître une série de poèmes relatifs à "La Source" et elle débute une collaboration spéciale au bulletin "La Source". Lors de ce même rassemblement, elle fut notre "vedette surprise" à la soirée de fraternisation devant un groupe important de Bonneau dont plusieurs venaient de la France. "...Si j'ai laissé percer toute mon émotion, il y eut certes, communion avec l'assistance, car j'ai ressenti toutes les vibrations... à travers leurs témoignages d'appréciation et leurs applaudissements..." me confiait-elle après cet événement.

Propos et confidences recueillis par

Gilles, votre éditeur.

*"...C'est un essaim de fleurs jolies...  
C'est un écrin de perles rares...  
C'est un éventail multicolore...  
c'est un bouquet de tendresse  
qui gardent mon cœur au chaud..."*



Photo prise lors du rassemblement des familles Bonneau à Ville de La Baie, samedi le 30 juin 1990.

TROIS SONNETS\* AYANT POUR THÈME DEUX APPLUENTS DU MAJESTUEUX FLEUVE SAINT-LAURENT: LE SAGUENAY ET LE SAINT-MAURICE.

\*Extraits de son manuscrit "Réverie Douce"



1<sup>re</sup> rangée:  
Antoinette; Rose; Roméo; bébé Henri; maman  
Marie-Rosanna et Jeanne.

2<sup>de</sup> rangée:  
Papa Joseph (VII); grand-maman et grand-papa  
Tremblay.

Photo prise à Shawinigan en 1917.

### Mes deux rivières (1)

*Toutes deux, elles ont berçé ma tendre enfance.  
Je m'abreuvais sans cesse au fluide mouvant  
Et subissais dès lors leur manège exaltant.  
Et pourtant... les sépare une telle distance.*

*Mon esprit s'évadait. C'était sans importance  
Pour les non avertis. "Instants d'égarement",  
Disait-on quelquefois; mais insensiblement  
Un poète naissait au mitan du silence.*

*Très vite, je saisiss la fascination  
Qu'exercerait sur moi, cette ondulation  
De la vague indolente ou de la mer en proie  
À l'effet du soleil, sur son cycle normal.  
Ce flot tumultueux qui, sorti de sa voie  
Multipliait les heurts, sans crainte d'un rival.*

### Mes deux rivières (2)

*Les comparer? pourquoi? rivières fascinantes...  
Toutes deux, elles ont emporté, loin là-bas  
Quelque chose de moi. D'abord, je ne vis pas  
Que le rêve valsait sur des vagues troublantes.*

*Leurs soudaines ardeurs, leurs plaintes lancinantes  
M'impressionnaient fort. J'oubliais mes tracas.  
Sur la rive ou la grève, en chantonnant tout bas,  
J'observais de plus près, leurs mouvances constantes.*

*Saguenay, St-Maurice, en alternant parfois,  
À travers vous j'appris un langage de choix;  
Celui qui parle au cœur, à l'esprit comme à l'âme.*

*Conquise je le fus, en ces instants trop courts  
Où l'on cherche comment assujettir la flamme.  
Puis, le temps d'un soupir, et... changent leurs atours.*

Rose au début des  
années 1940 à  
Shawinigan.



TROIS SONNETS\* AYANT POUR THÈME DEUX APPLUENTS DU MAJESTUEUX FLEUVE SAINT-LAURENT: LE SAGUENAY ET LE SAINT-MAURICE.

\*Extraits de son manuscrit "Réverie Douce"

Poème primé, section sonnet.  
Concours littéraire  
Arts et Lettres de France,  
Bordeaux 1993

### Mes deux rivières (3)

*Les reverrai-je un jour sans devoir faire un choix?  
Telles qu'elles étaient, vaporesuses, altières?  
Les ans n'ayant laissé de marques outrancières  
Mon esprit serait-il troublé comme autrefois?*

*La vie a tel pouvoir de maintenir ses lois!  
Les souvenances ont, le long de mes rivières,  
Façonné des treillis de magiques lumières,  
Lesquelles me font dire: "Il était une fois..."*

*Sous un ciel qui rougeoie ou dans la nuit blaferde,  
La chute et la marée, à quiconque s'attarde,  
Offrent de leurs exploits des tableaux saisissants.*

*Ô rêves, quelque part, au sein de la mémoire,  
Puissiez-vous recueillir de ces mots ravissants  
Qu'utilise le cœur pour traduire une histoire!*

*Lise Brousseau-Faulkner*



"Les sœurs Brousseau."

1<sup>re</sup> rangée: Jeanne et Rose,  
2<sup>de</sup> rangée: Lucille, Mariette et  
Antoinette.

Photo prise à Montréal en 1962.



...belle Rose  
qui ce matin  
éclose...  
Photo prise  
en 1934.

Photo prise à Montréal en 1962.

## Généalogie

### I

Joseph Bonneau et Madeleine Duchesne  
Saint-François (Île d'Orléans), le 11 avril 1684

### II

Jacques Bonneau et Louise Bouchard  
Baie Saint-Paul, le 19 avril 1723

### III

Jacques Bonneau et Geneviève Fortin  
Petite-Rivière Saint-François, le 14 novembre 1757

### IV

Jean-Baptiste-Marc-Clément Bonneau et Madeleine Grenon  
Baie St-Paul, le 29 avril 1801

### V

Hubert Bonneau et Madeleine Gauthier  
Baie Saint-Paul, le 20 février 1827

### VI

Hubert Bonneau et Florence Saint-Jorre  
Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie, le 25 novembre 1856

### VII

Joseph Bonneau et Marie-Rosanna Tremblay  
Paroisse du Sacré-Coeur, Chicoutimi, le 7 septembre 1908

### VIII

\*Rose-Anna Bonneau et Gaston Faulkner  
Paroisse de Saint-Stanislas, Montréal, le 20 octobre 1945

### IX

Micheline Faulkner et Walter Neupert  
Paroisse Ste-Madeleine d'Outremont, le 10 juillet 1965

### X

Erich (28-06-1966) et David (18-11-1969)

# To all my English-speaking cousins spread out all over the United States and the Western Provinces.

Gilles Bonneau, our general director and editor of the Bulletin "La Source", has decided, as you know, to use this special edition to write about me.

I must mention, it is with a certain timidity that I accepted this honour, for it is an honour, to be written about. I prefer from far, to write about.

So I thought I would then, translate for you, the paragraph I wrote to end.

*"After my husband's death, according to God's will, I choose to fill out my solitude by doing what had always been the most important thing to me: writing... and above all: poetry..."*

*"It would give me the opportunity to express all that was restrained in my mind, my heart, my soul... and I did.*

*"First, I would search way back in my memories... some souvenirs still warm, may be; some others, shivering... hoping to live again... or, at least, not to be forgotten... So, I did.*

*"I would immortalize the exquisite magic of the dreams... and I did.*

*"Through my rhymes, my verses, I would tell of the beauty of all things created... and so I did.*

*"I would sing about love, about the seasons of life... and so I did.*

*"Above all I would tell my feelings towards friendship which is to me as a precious jewel, which ignores the barriers... and so I did.*

*Friendship which permits me to offer to each of you:*

*"This page of yesterday... re-written at present."*

March, 1993.

Love,



Rose Bonneau Faulkner

To the English speaking Bonnean-Goodwater, wherever they may be. This is a translation of a poem dedicated to Joseph Bonneau, dit La Bécasse; the first to come from France, over three hundreds years ago. You all know, I'm sure, that most of the time, one forgets about the rhymes in a translation of a poem from any language to another. What's important most, is the "spirit" of the author and you may rest certain, it's all there for you.

*My pleasure,*

*Rose*

*This poem I dedicate to the first Bonneau,  
dit La Bécasse.*

*He came from France, but where about?  
From Vernoux, Niort, in Poitou.  
He was haunted by this new land,  
Which he heard was promising.*

*He pained, he grieved and drudged  
But never will he gave up.  
That new country! what a wonder!  
Still more when the sun is bright.*

*Throughout the seasons  
New homes were coming up...  
In such a vast territory...  
So much larger that expected.*

*The Orleans Island he choosed  
As a cradle for his children...  
The posterity he dreamed of...  
The worthy crop he hoped for.*

*Deep inside, he soon realized  
The space would become too narrow.  
For those of the New France  
HOPE was for ever constant.*

*Looking forward to the future  
Each one would search a piece of land  
Behind the shores of the island  
Could be found a fertile soil.*

*Baie St-Paul and St-François  
Both offered a place of choice.  
Their windows kept wide opened  
So the ancestors could breath.*

*Some of them more adventurous  
Settled down under new skies...  
From Atlantic to Pacific  
On this American continent...*

*But... they never could dig out their roots  
From that earth... before leaving...  
They will forever remain deeply attached to it,  
Never denying the "call of the past".*

*These words express without effort  
A noble feeling... towards  
The first who came long ago...  
Pursuing his destiny.*

*What did he really had to offer  
That was worth caring for?  
He kept in his heart, in his soul  
An authentic and glowing light.*

---

*That man who came from Vernoux  
Isn't he still among us...  
Through those leaves blowing under the breeze...  
Through the echo proudly playing its role?*

*Rose Bonneau-Faulkner*

Sept. 1989  
Translated: March 1990.

Translation of the poem:

## OÙ S'EN VONT TOUS LES SOUVENIRS?

*Where are all the memories going  
Which slowly vanish into silence?*

*Where are all the memories going  
Those witnesses of our existence?*

*On their march towards the future  
Will they speak another language?  
From their "homeland" in constant growth  
Will they evoke the heritage?*

*But if they should never come back  
Lost in a foolish adventure  
Not dare a move to retain them?  
Neither a word? neither a cry?*

*Where are all the memories going  
Which slowly vanish into silence?  
Wherever they might go, those memories  
Haven't they dreamed of appartenance?*

7 juin 1993.

*Rose Bonneau-Faulkner*



Comment arriver à choisir parmi tant d'écriture, tant de séduction, tant d'émotion... Le choix de quelques poèmes que je vous présente n'a rien de rationnel; il a été fait dans le but d'illustrer l'éventail de ce grand talent littéraire et surtout... pour NOUS faire plaisir - comme notre amie Rose le dit elle-même:

*"...Dans un BOUQUET, c'est l'ensemble qui fait l'ultime beauté; ce sont les essences diverses regroupées qui s' imprègnent au tréfond de l'être et qui embellissent l'existence..."*

## IL A SUFFI QUE JE REVienne.

*Il a suffi que je revienne  
Et frôle de près mon passé  
Pour qu' aussitôt je me souvienne...  
Pour que mon cœur soit oppressé.*

*Il a suffi que je revienne  
Et tout ce que nous ont laissé  
Ceux qui voulaient qu'on se souvienne,  
A l'horizon semblait fixé.*

*Il a suffi que je revienne...  
En silence, j'ai rêvassé.  
L'âme des dieux est gardienne  
Du trésor que j'ai retracé.*

*Il a suffi que je revienne...  
Et voilà qu'un pleur a glissé.  
L'émoi qu'il faut que l'on contienne  
Fait parfois tout l'être angoissé.*

*Il a suffi que l'ON revienne...  
Un chant d'amour s'est élancé  
Afin que mieux l'on se souvienne  
De ce lien si fort tissé.*

*J'ai fait cette musique mienne...  
Mais, c'est à vous que j'ai pensé...  
Puisse chacun la faire sienne  
Pour que toujours vibre un passé.*

*Rose Bonneau-Faulkner*

2e version 1993. (Ecrite à la suite de son retour "aux sources" lors du Ralliement des familles Bonneau à Ville de la Baie en 1990.) Note de l'éditeur

### COMME LA ROSE EST BELLE

Comme la rose est belle  
A chaque aube nouvelle!  
La contempler de loin  
C'est en prendre un peu soin.  
Car aller trop près d'elle  
Exhaler un soupir  
C'est tirer la ficelle  
Qui la ferait souffrir.  
Cette fleur se rebelle  
Lorsque soudein chancelle  
Sous la brise d'été  
Une pétale en beauté.  
Or la nature est telle  
Qui veut border sans fin  
De broderies, dentelle,  
Les allées, le jardin.  
Comme la rose est belle  
Qu'on voudrait immortelle!  
Trop souvent son destin  
Tient au creux d'une main.

Pétales 1983. p. 120

### CE SOURIRE DANS MA VIE

"Ne grandis pas trop vite!  
Reste longtemps petite!  
Je veux te garder là,  
Blottie entre mes bras,

O sourire de ma vie!"

Puis, t'ayant observée,  
Je t'ai vue - transformée  
J'ai crain que sans retour  
M'échapperait un jour

Le sourire de ma vie.

Mais les années enfuies  
N'ont su prendre à mon cœur,  
Où sont loin enfouies  
La joie et la douceur

D'un sourire dans ma vie.

Aujourd'hui, quand j'entends  
Le pas, près de la porte,  
De mes petits-enfants,  
Résonne en quelque sorte:

Le sourire dans ma vie.

Pétales 1983. p. 30

### Pétales



Rose Bonneau Faillieu

## Ô toi... le vent!

Ô triste sirè! ô toi, le vent!  
Quand nous parvient tel sifflement  
Qui nous annonce ta visite  
On est là, craintifs, on hésite.  
Tel un maître, tel un titan,  
Car rien n'arrête ton élan,  
Tu vas et tu parcours même monde,  
Refaisant toujours même ronde.  
Tu es cause de maints soucis.  
Les arbres deviennent transis.  
Les feuilles qui tremblent, s'agitent.  
Lorsque tu sais être clément  
On te nomme très gentiment,  
Le "zéphir" ou la douce "brise".  
Ta caresse aussi tôt nous grise.  
Sois donc symbole de douceur  
Et fais s'épanouir la fleur.  
Ô toi le vent, d'aise on respire  
Dès que tu n'es plus... triste sirè!  
Le chant de la nature 1984, page 33

Rose Bonneau Fauquier

## Le Chant de la Nature



Postales

## Féerie blanche.

Immense étendue blanche  
Et frimas sur les branches...  
Qu'il est beau, mon pays!  
L'hiver prend sa revanche  
Quand l'été se retranche  
Un temps... de mon pays.

La neige en avalanche  
Fait un lit d'ouate étanche  
Aux enfants du pays.  
C'est une féerie blanche  
Cristallisant les branches  
De mon joli pays.

Pour être précise et franche  
Il faudrait que j'endimanche  
Ma vision d'un pays,  
Car, ma confiance flanche  
Lorsqu'il faut décrire en tranche,  
Un splendide pays.

Une dentelle qui penche  
Reste là, figée aux branches  
Partout, dans mon pays,  
Et cette immensité blanche,  
C'est la robe du dimanche  
D'un amour de pays

Le chant de la nature 1984, page 55

## Marguerite

Acrostiche

M arguerite, une fleur qu'on effeuille souvent  
A tel jeu si cruel, que de mains sont habiles!  
R ien ne dit qu'elle a mal quand emporte le vent  
G entiment, un à un, ses pétales fragiles.  
U n peu... beaucoup... c'est trop! est piétiné le cœur!  
E t son parfum discret est l'essence d'un pleur.  
R ituel quotidien qui semble ignorer l'âme.  
I nutiles regrets qui étouffent sans bruit.  
T out sourit à qui sait raviver une flamme  
E n laissant le soleil s'infiltrer dans sa nuit.

Le chant de la nature 1984, page 13

### L'amour, sans me le dire...

*L'amour, sans me le dire,  
Un jour m'a fait rêver.  
Pour ne pas l'éconduire,  
Je conjuguais: "Aimer".*

*Des mots pour faire rire.  
Des bras pour enlacer.  
Des gestes pour séduire.  
Des appas pour griser.*

*Douce ivresse, délice!  
J'ignorais le danger.  
Dans l'être qu'on admire,  
Comment voir l'étranger?*

*S'est figé mon sourire.  
Quel rêve passager!  
Lorsque l'amour expire,  
C'est qu'il a fait pleurer.*

*Que faut-il en déduire?  
Dois-je encore espérer?  
Si frêle est le navre  
Qui craint de chavirer!*

*De son trop vaste empire  
Qu'il veut seul diriger,  
L'amour, superbe sire,  
Laisse tout présager...*

*Le meilleur ou le pire...  
Mais, comment oublier  
Si le chant de ma lyre  
Ne m'apprend à prier?  
Une gerbe... Un bouquet 1968.  
pages 112 et 113*

Diplôme d'honneur: 88e Concours,  
Union Littéraire et Artistique  
Saint-Etienne, FRANCE 1966



Dense... danse.

Quand la foule est dense,  
J'entre dans la danse,  
je ris.

De façon intense,  
Mais avec prudence,  
je vis.

Pour moi, la constance  
N'a plus d'importance,  
tant pis!

Je garde à distance,  
Ceux dont l'insistance,  
j'appris.

L'amour en partance  
Exige quittance?

sursis?

Dit une sentence:  
"Vite à l'existence..."

souris!

Une gerbe... Un bouquet 1968.

page 70

Si je te murmure...

Si je te murmure: "Je t'aime..."  
Garde bien au chaud mon secret.  
Pourrait s'en moquer l'indiscret...  
Il ne serait déjà plus même.

Ces mots, d'une tendresse extrême,  
N'ont besoin de nul autre attrait.  
Si je te murmure: "Je t'aime",  
Garde bien au chaud mon secret.

Au fil des jours, la vie essaime  
De petits bonheurs qu'elle extrait.  
D'un inépuisable coffret...  
Cela peut n'être qu'un poème...

Si je te murmure: "Je t'aime" ...  
Une gerbe... Un bouquet 1968. page 51

## UNE ÉTOILE PARLAIT.

*Une étoile parlait...*

*Une étoile brillait...*

*Son langage nouveau  
Évoquait un berceau...  
Et parlait d'une mère  
Et parlait d'un enfant...  
Rappelant à la terre  
Le proche avenir.*

*Elle fut s'arrêter  
Pour nous dire... d'aimer,  
Mais autant... d'espérer.*

*Elle fut s'arrêter  
Pour nous dire d'aller  
En tel lieu... l'adorer.*

*L'étoile avait reçu le don  
de la parole de toute la tribu  
de la constellation,  
chacune lui offrant un peu  
de sa luminosité afin de lui  
permettre de mieux  
s'exprimer.*

*L'étoile conclut ainsi son message:*

*O toi... qui cette nuit,  
"Lèves les yeux vers moi...  
"Sur la crèche, te penche...  
"Et tu verras... un ROL*

*Elle parlait...  
Elle brillait.*

### CE CHAPELET

*Ce chapelet me plaît,  
Que lentement j'égrène,  
D'un passé qui n'est plus,  
Que j'évoque sans peine.  
Ce chapelet est fait  
De tous ces noms qui forment  
L'écrin des disparus  
Qui, sous les saules dorment.  
Car, si vous n'êtes plus,  
Votre sang dans mes veines  
Au mien s'est confondu,  
Rendant fortes, les chaînes.  
Car, si vous n'êtes plus,  
Votre chair à la mienne,  
Par un fil non rompu,  
Fait que l'on s'appartienne.  
Ce chapelet me plaît  
Que j'égrène en silence.  
Chacun de vous renait  
Dans ma subconscience,  
Car, si vous n'êtes plus,  
Je vous sens là, quand même,  
Vous, mes chers disparus,  
Que j'ai aimés... que j'aime.*

*Extrait de  
"Pétale" 1983 p. 117*

J'offre à La SOURCE, cet hymne  
Qui résonnait en mon coeur.  
Il attendait, j'imagine,  
D'avoir, un jour, tel honneur.  
Si l'on accueille en silence  
Son contenu d'espoir,  
J'en garderai souvenance  
Lorsque descendra le soir.

Si l'on emprunte à la France  
Cet air au rythme berceur,  
C'est qu'il n'y a de distance  
Pour tel échange du cœur.  
C'est à la même cadence,  
Qu'on entend sous les cieux,  
La ballade ou la romance  
En hommage à nos aïeux.

Pour qui chante ses ancêtres  
Qui regardaient l'avenir,  
Ne faut-il dire à ces êtres  
Qu'un combat reste à finir?  
Et c'est la voix d'un poète  
Qui s'exalte à son tour  
Et qui sans cesse répète,  
Mots de tendresse, d'amour.

Extrait de "Hymne à la Source".  
Juillet 1990

## Poète, viens chanter...

Poète, viens chanter pour moi, ta mélodie,  
Puisque, elle correspond à ma douce folie,  
Car je veux croire en toi. Je crois à la magie  
Qui t'obsède, t'agit... or fais donc, je t'en prie,  
Rimer ton chant d'amour avec ma poésie.  
Rien de plus n'est besoin, pour embellir la vie,  
Car ces élans du cœur, ces grains de fantaisie,  
Repousseront sans cesse au loin, la nostalgie.

Même si "ma réputation épistolaire" risque  
d'être un peu écorchée, je réponds à l'invitation  
de Rose et du poète en vous proposant mes  
premiers balbutiements dans ce monde  
magique de la poésie. Pourquoi pas un  
acrostiche "hybride" de ma propre invention...

## ROSE

Richesse inestimable toi, l'âme du poète  
Qui tantôt avec tes mots, tantôt avec ton cœur  
Fait éclater ta joie que nul n'arrête  
Ni même les saisons, ni même le rude labeur.

Ô muse que je crains toujours de réveiller  
Poursuis dans mon cœur ta charmante odyssée  
Réveille en moi ce besoin de dire  
Délivre-moi des craintes de mon désir.

Si ton invitation est sereine,  
J'irai vers toi sans peur, ni peine.  
Je serai pour toi un poète docile  
Pour qu'enfin, je puasse quitter mon île.

En hommage à Rose, ma muse,  
Toi qui a pris depuis longtemps ton envol  
Vers ce firmament d'étoiles qui s'amusent,  
N'arrête pas, pour notre bonheur, ta course folle.

En toute amitié et avec sincérité,  
Gilles

# Merci de votre encouragement et de vos dons

## DR ANDRÉ BONNEAU B.Sc., M.D.

POLYCLINIQUE DE ST-EUSTACHE  
75, rue GRIGNON  
ST-EUSTACHE, QC, J7P 4J2  
TÉL.: (514) 472-4666



**BEAUDOIN, BONNEAU  
et ASSOCIES**  
ASSUREURS-VIE LTÉE

1070, Paradis  
Roberval, QC G8H 2K1  
Bur.: (418) 275-3892  
Fax.: (418) 275-3900

2266, boul. St-Dominique  
Jonquière, QC  
G7X 6M3  
TÉL.: (418) 695-2099

**Claudette Bonneau,**  
V.P. aux développements,  
Assureur-Vie

Jean-Guy Bonneau,  
président

**L'ORIGINAL PACKING Ltd.**  
Viande en gros & détail  
Wholesale & Retail Meat

2567 Route 17  
L'Original, Ont. K0B 1K0

TEL.: (613) 675-4612  
FAX: (613) 675-2900

**SARL GARAGE DU MOULLEAU**  
Capital 60.000 F  
**BOUJOUX et FILS**  
176, bd de la Côte d'Argent  
33120 LE MOULLEAU - ARCACHON  
Tél. 56.54.51.41



**Bonneau et Chrétien  
Psychologues**

Consultation individuelle ou organisationnelle

Goëtan Bonneau  
Psychologue, C.P.P.Q.

147, rue Principale Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4P3  
TÉL.: (819) 797-4308

Permis d'affranchissement autorisé. 2<sup>e</sup> classe no. 8019  
Publié par le Ralliement des Familles Bonneau  
Édité par la Fédération des Familles-souches Québécoises Inc.

C.P. 6760

Sillery, Québec

G1T 2W2

(port de retour garanti)

ISSN-0844-2649

*Ils sont venus Naguère ...  
des Bonneau en Amérique*



*Sur la pointe ouest d'Argenteinay  
à St-François de l'Île d'Orléans.*

*Joseph Bonneau  
(1649-1701)*

*Ils furent grands pourtant ces passagers hardis  
Qui sur ces bords lointains, défrierent jadis  
L'enfant des bois dans ses repaires,  
Et percant la forêt l'arpentèrent à la main.  
Au progrès à leur ouvriront le chemin...  
Et ces hommes furent nos pères!*

*Louis Fréchette*